

## Espaces publics

## De la vapeur sèche pour remplacer le glyphosate

**Une nouvelle machine fait son apparition dans les communes pour lutter contre la mauvaise herbe**

Alain Détraz

Bien des communes vaudoises n'ont pas encore renoncé totalement à l'emploi de pesticides. Mais le débat sur des produits tels que le glyphosate incite les collectivités publiques à se pencher sur des méthodes alternatives. Passer de la simple aspersion d'un produit à une véritable gestion des mauvaises herbes demande toutefois des efforts supplémentaires. Un pas qu'ont franchi plusieurs villes, à commencer par Lausanne. Romanel, sa voisine, n'est pas en reste, elle qui vient de dépenser près de 40 000 francs pour un appareil de désherbage fonctionnant à la vapeur sèche.

Accolés l'un à l'autre, les deux termes font tiquer. C'est pourtant les qualités de cette vapeur, débarrassée d'une bonne part de son humidité, qui ont convaincu Romanel-sur-Lausanne de céder à un investissement relativement important. «Je recherchais un système économe en eau», raconte Cédric Botré, chef de la Voirie communale. Après avoir déniché cette nouveauté brevetée en France, il a dû convaincre la Municipalité d'investir plusieurs dizaines de milliers de francs dans un appareil qui commençait tout juste à se vendre dans le canton. L'effort se mesure en comparant son prix aux quelques dizaines de francs qui suffisent à l'achat d'un bidon de désherbant au glyphosate. Une dizaine de communes vaudoises, comme Morges ou Cheseaux, ont fait le même choix, suivant l'exemple de villes de France comme Dijon.

**Deux secondes de cuisson**

Autour du bâtiment administratif communal de Romanel-sur-Lausanne, les pavés font office de zone de démonstration. La machine se déplace au moyen d'un moteur électrique. Armés de leurs lances, les employés communaux appliquent la cloche sur chaque pousse d'herbe. Pchhh! Deux secondes suffisent à «cuire» la plante, qui se desséchera les jours suivants. Sur les pavés, seule une trace légère d'humidité témoigne du traitement.

C'est sur la partie haute de l'engin que réside son secret. Un



La machine à vapeur sèche fait appel à certaines technologies de pointe: ses tuyaux sont notamment issus du domaine de l'aviation. FLORIAN CELLA

«Ça demande une réorganisation, mais mon budget de fonctionnement n'a pas changé»

Cédric Botré Chef de la Voirie de Romanel-sur-Lausanne

moteur tournant au diesel chauffe un réservoir d'eau. «Au lieu de produire une vapeur à 100 degrés, on chauffe l'eau entre 220 et 250 degrés. À cette température, la vapeur contient beaucoup moins de molécules d'eau», explique Thierry Weber, dont la société commercialise l'engin depuis l'an dernier. Le procédé se veut plus économique que d'autres solutions (*lire ci-contre*), tant en eau qu'en énergie. «La vapeur sèche préserve aussi la vie sous terre, car elle ne la chauffe pas comme le ferait une vapeur humide, et n'arrose pas

les graines en dormance», poursuit Thierry Weber.

En avançant pousse par pousse, le procédé n'est pas des plus rapides. Mais le renoncement aux produits phytosanitaires est à ce prix et divers équipements permettent de compléter la machine. «Ça demande un peu de réorganisation, mais mon budget de fonctionnement n'a pas changé», constate Cédric Botré, qui s'attend tout de même à devoir réaliser un certain nombre de passages en cours d'année. Une cuisson à répétition qui finira par épuiser la plante.

## Difficile de se passer des herbicides

● À la Haute École de viticulture de Changins, on teste aussi les différents moyens de se passer des herbicides. Chargé d'enseignement et de recherche, Matteo Mota n'avait pas encore connaissance de la machine à vapeur sèche. «Avec sa consommation limitée en essence et en eau, c'est une alternative qui paraît intéressante et je serai tenté de réaliser des essais», dit-il après avoir consulté la documentation disponible. Toute novatrice qu'elle soit, cette alternative ne constitue toutefois qu'une méthode supplémentaire, estime le chercheur, dans la lutte contre les plantes

indésirables. «C'est très difficile d'être aussi efficace que le glyphosate, regrette-t-il. Mais si on arrive à une interdiction dans quelques années, il ne faudra pas interdire que celui-ci car on risque de retrouver d'autres produits, plus nocifs que le glyphosate, dans la nature.»

Pour l'heure, l'abandon du chimique a pour effet d'induire un changement de philosophie: certaines zones ne sont simplement plus désherbées. Et on retrouve le chemin du désherbage mécanique: brosses, lames ou rouleaux montés sur des machines ou retour au bon vieux racle. Le traitement thermique s'est également

développé, soit par projection d'eau bouillante ou de vapeur (traditionnelle et, maintenant, sèche). On a pu voir des employés communaux manier le chalumeau, mais la consommation de gaz qu'il implique le rend peu adéquat. À l'inverse, la cryogénie est aussi expérimentée, tout comme le traitement par courant électrique. Au final, il semble bien qu'aucune méthode ne remplace, à elle seule, les herbicides. «À Changins, nous avons une approche pluridisciplinaire qui étudie les avantages et inconvénients de chaque méthode», dit Matteo Mota.

## Les bonus de Tridel ne doivent pas être caviardés

**Transparence**  
Le Tribunal cantonal estime que les noms des administrateurs de l'usine d'incinération qui ont reçu des primes peuvent être rendus publics

La Cour de droit administratif et public du Tribunal cantonal (CDAP) a tranché: le contenu des deux rapports d'audit sur les primes exceptionnelles versées à des membres du conseil d'administration de Tridel SA est rendu public.

Dans son arrêt daté du 6 mars, dont «20 minutes» a signalé jeudi l'existence, la Cour indique: «Contrairement à ce que l'autorité intimée (*ndlr*: Tridel SA) soutient, il est manifeste que les rapports litigieux sont des documents officiels soumis au «principe de la transparence» et non des documents internes.»

Pour la Cour, le caviardage des noms des membres du conseil d'administration «ne répond à aucun intérêt public ou privé prépondérant». Dans ce cas, rien ne s'oppose à la transmission de ces noms.

La CDAP a été saisie d'un recours par un citoyen. Celui-ci voulait consulter et photographier les deux rapports d'audit réalisés par BDO et le Contrôle des finances de la Ville de Lausanne. Mais Tridel s'y est opposée.

Ces audits ont été provoqués par la découverte de primes exceptionnelles décidées par le conseil d'administration de Tridel et versées à certains de ses membres. Il faut rappeler que Tridel est une SA entièrement en mains publiques.

La Ville s'était étonnée de certains montants dans le rapport de gestion 2016 de l'entreprise à l'é

2017, avant que l'affaire n'éclate dans la presse, en premier lieu dans ces colonnes, à l'automne 2017.

L'ex-municipal lausannois Olivier Français a touché 80 000 fr. Une somme qu'il a reversée à des associations dont il est proche aux Diablerets. L'ancien PDG de Tridel Stefan Nellen a, lui, reçu 50 000 fr. Il en a fait verser 20 000 à une fondation culturelle lausannoise.

La CDAP n'admet que partiellement le recours. Elle estime que les noms des employés ou des mandataires externes n'ont pas à être transmis. **R.B.**

## Grand tour suisse pour le Mondial de Bruxelles

**Concours de vins**  
Les étudiants de la SHMS ont accueilli mercredi, à Leysin, organisateurs et dégustateurs avec grand talent

6 sur 6... et même plus! C'est la note que méritent les étudiants de 3<sup>e</sup> année de bachelor de la Swiss Hotel Management School (SHMS) à l'issue de la soirée parfaite offerte aux participants du Concours mondial de Bruxelles. Cette réception exceptionnelle a fait le bonheur unanime des dégustateurs arrivés mercredi en terre vaudoise. Elle lançait la 26<sup>e</sup> édition de ce concours qui se déroulera de vendredi à dimanche au Centre mondial du cyclisme, à Aigle - première en Suisse pour cet événement parmi les plus importants en termes de dégustation.

Les étudiants avaient mis les petits plats dans les grands sur un thème imposé par les organisateurs: la «suisseitude». Les jeunes lui ont donné une image noble et chic, une teinte moderne, bien loin des clichés, «pour un exercice pratique qui fait partie du cursus et sur lequel ils seront notés», précise Patricia Inuma, directrice marketing et communication.

Durant treize semaines, ces étudiants de 50 nationalités ont planché - en plus de leurs cours - sur le concept. De l'accueil au service en passant par la création de cocktails inédits, la décoration très recherchée, la mise sur pied d'une vraie salle de presse et bien sûr la préparation de mets suisses.

Leur concept était d'embarquer les dégustateurs venus des quatre coins de la planète dans un Grand tour suisse, un voyage merveilleux. Pour preuve, la présence d'un hélicoptère dans la cour d'accueil, d'étudiants habillés qui en pilotes et en hôtesse de l'air, qui en contrôleurs des CFF. Chaque arrivant s'est vu remettre un passeport suisse au *check-in*.

«Nos étudiants ont pour habitude, et c'est inscrit dans leur programme, de concevoir une journée d'hospitalité, mais souvent pour des professionnels de l'hôtellerie, explique Éric Debétaz, un de leurs enseignants. Mais ici, on est passé à l'échelle supérieure avec un client qui nous demandait de créer une soirée de A à Z avec un concept préétabli et précis.»

Si la commande a été parfaitement remplie, on accordera un diplôme supplémentaire à la recherche et à la qualité des mets, comme le vrai malakoff ou l'authentique salée au sucre! «Cette expérience nous a permis de mieux découvrir la Suisse et ses particularités, ses traditions, sa cuisine, sa culture», s'enthousiasme la Chinoise Stella Fan et la Hongkongaise Katy Tan. Et comme l'exprime joliment la Sarde Luna Pintus: «Comme avec nos études nous n'avons pas le temps de visiter la Suisse, c'est la Suisse qui est venue à nous.»

Ce n'est pas fini pour la SHMS puisque le service du vin durant les trois jours de dégustation sera assuré par 150 de ses étudiants scolarisés à Leysin et à Caux.

Christophe Boillot

**Conseil d'État**  
Rebecca Ruiz aura deux collaborateurs

La socialiste Rebecca Ruiz sera assermentée conseillère d'État mardi. Mais le Conseil d'État a dévoilé jeudi le nom de ses deux futurs collaborateurs personnels, qui partageront un poste à 100%. Il s'agit de Jacqueline Dedeystère, 37 ans, qui a œuvré au sein des services de l'Assemblée fédérale et du Département fédéral des affaires étrangères. Le second est Siméon Goy, 25 ans, actuel secrétaire général du Parti socialiste lausannois. Il quittera cette fonction politique à la fin mai. **M.SL**

HEP



Thierry Dias sera le nouveau recteur de la Haute École pédagogique (HEP) dès le 1<sup>er</sup> juillet. Le Conseil d'État a annoncé jeudi qu'il remplacera l'actuel recteur, Guillaume Vanhulst, qui part à la retraite. Thierry Dias est actuellement professeur ordinaire à la HEP et est «un expert international de l'enseignement des mathématiques», selon le communiqué du gouvernement. **M.SL**

PUBLICITÉ



La meilleure excuse pour profiter de votre semaine TV.

GuideTV

(24)heures